

# Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 21 janvier 1775

**Expéditeur(s) : Voltaire**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 21 janvier 1775, 1775-01-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1512>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMme Denis et moi, nous avons l'un et l'autre...

RésuméLinguet et le commerce des blés. Remercier « Frédéric » pour la protection de d'Etallonde, ingénieur compétent et aimable. La duchesse d'Enville, Vergennes, Maurepas. L'inanité du procès, d'Hornoy.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.07

Identifiant1599

NumPappas1452

## Présentation

Sous-titre1452

Date1775-01-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Best. D19301. Pléiade XII, p. 19-20  
Lieu d'expédition Ferney  
Destinataire D'Alembert et Condorcet  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source original, 2 p.  
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24332, f. 11-12

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

---

Best. D 19301 pp. 298-300  
21 janvier 1775 Voltaire à D'Alembert  
et Condorcet

1452  
• 1599

January 1775

LETTER D19300

*D19300. Voltaire to Louis Alexandre,  
duc de La Rochefoucauld*

Monsieur,

[c. 10 January 1775]\*

Je vous conjure sans préambule de vous joindre à madame la duchesse votre mère pour une très bonne action. Je ne connais pas de meilleur moyen de vous plaire. Vous verrez par un petit papier que j'ai l'honneur de lui envoyer, qu'il n'est question que de rendre l'honneur, la fortune et la vie par cinq ou six mots, à un jeune gentilhomme plein de mérite. La chose dépend de m. de Vergennes qui ne refusera rien à m. le comte de Maurepas, et m. de Maurepas vous refusera encore moins.

Si l'aventure du chevalier de la Barre vous a fait frémir d'horreur, la protection que vous et mad<sup>e</sup> la duchesse d'Anville donnerez à son ami infortuné nous fera verser des larmes de joie.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect  
m<sup>g</sup>.

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK2(45).

EDITIONS 1. Kehl 1811:13-4.

TEXTUAL NOTES

\* after some false starts MAI was dated January 1775, and not placed it at the end of that month, but Clugnot still says

silently altered the month to February, which has since been followed; there is no justification for this change, the probability being that Voltaire wrote to the duchess at about the same time as to the dowager duchess; see also Best.D19263, note 2.

*D19301. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert  
and Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis  
de Condorcet*

21<sup>e</sup> janv. 1775

Madame Denis et moi, nous avons l'un et l'autre au chevet de notre lit, le portrait<sup>s</sup> de Monsieur De Rosni-Colbert-Turgot. Je n'ose croire que nous le tenions de ses bontés, mais enfin, nous l'avons, et si nous allions à Paris ce carême nous n'enverrions pas chercher nos poulardes à l'hôtel-Dieu<sup>s</sup>.

Quelle rage avait donc saisi ce diable de Linguet? Il avait écrit d'abord contre la mauvaise habitude de manger du pain; et aujourd'hui il écrit contre la précieuse liberté de ce commerce nécessaire.

Baton prie vivement l'un des deux Bertrands d'écrire à Frédéric à la première occasion, et de louer prodigieusement ce Frédéric de la protection éclairée qu'il donne à mon cher et vertueux d'Estallonde.

January 1775

Mes Bertrands, mes dignes Bertrands, si vous pouviez voir mon D'Estallonde vous seriez tentés d'exterminer les auteurs d'un arrêt par lequel on devait couper la main qui dessine mieux qu'aucun ingénieur, des plans de fortifications, de sièges, de batailles, et des cartes géographiques; arracher avec des tenailles ardentes une langue qui ne parle qu'à propos, et qu'avec la plus grande modestie, et jeter dans les flammes une figure douce et aimable, qui n'a jamais commis le moindre excès. Les pleurs me viennent aux yeux, et la rage me vient à l'âme quand je considère qu'un seul bigot d'Abbeville a produit toutes ces horreurs cent fois plus infernales que l'assassinat des Calas.

Nous aurons la preuve que toutes les accusations contre D'Estallonde sont autant de calomnies. Souvenez vous bien, mes bons Bertrands, que nous ne demandons qu'un sauf conduit honorable tel qu'on le doit à un officier de Federic. Songez bien que c'est à M<sup>r</sup> De Vergennes à donner ce sauf conduit qu'on ne peut refuser; que nous nous sommes adressés à Madame La Duchesse D'Anville pour qu'elle fasse parler à M<sup>r</sup> De Vergennes par M<sup>r</sup> De Maurepas; et qu'en même tems nous avons envoyé à M<sup>r</sup> l'ambassadeur du Roi de Prusse, le modèle du sauf conduit demandé. Mad<sup>e</sup> La Duchesse D'Anville sentira que nous n'avons pu nous empêcher d'instruire de tout le ministre du Roi de Prusse, parce qu'il a des ordre réitérés du Roi son maître d'agir en faveur du jeune homme.

Nous savons bien qu'il y a des cas, où il ne faudrait pas se servir de la recommandation de Federic, mais icy, on ne peut se dispenser de l'employer en faveur d'un de ses officier, surtout, quand lui même ordonne à son ministre de suivre une affaire si juste.

M<sup>r</sup> De Maurepas doit sentir plus que personne, l'atrocité, et l'absurdité du jugement d'Abbeville dont nous sommes bien résolus de ne demander la cassation qu'au conseil du Roi, et de ne la demander que quand nous serons moralement sûrs de l'obtenir. Je vous réponds d'avance que nous aurons des moyens suffisants et très simples. Figurez vous qu'un dévot avec un monitoire intimida et menaça de l'enfer cent quarante témoins pour les faire déposer contre Le chevalier De La Barre et D'Estallonde, et que de ces cent quarante témoins il n'y en a eu cependant qu'un seul qui ait déposé une chose un peu grave. Figurez vous que les Pilâtes d'Abbeville n'étaient que trois. Figurez vous que des vingt cinq Pilâtes de la grand-chambre de Paris il n'y en eut que deux qui firent passer l'abominable arrêt. D'Hornoy le sait; D'Hornoy me l'a écrit. Quoi! deux voix de plus suffisent pour dévouer deux enfans innocents au supplice des parricides! Les anciens avaient des juges dans les enfers, nous avons eu des furies sur les fleurs de lys<sup>3</sup>.

J'ai tant de choses à dire que je ne dis plus mot. Mais si je vis encor six mois espère dire sur cette affaire des vérités terribles. Raton y brûlera ce qui lui eut reste de pattes. Il ne sert à présent de ses pattes que pour vous embrasser et deux le plus tendrement qu'il est possible.



January 1775

LETTER D19301

MANUSCRIPTS 1. o\* (BnN24332, ff.11-2).  
2. ncc\* (Institut 871).—MS1: Reignarg  
[Grangier de La Marinière] sale (Paris  
29 mai 1876), p.17, no.138; Dubrunfaut  
sale (Paris 22 décembre 1884), p.13, no.  
48.

EDITIONS 1. Condorcet i.63-6.

COMMENTARY

<sup>1</sup> see Best.D19195, note 3.

<sup>2</sup> whose monopoly for the sale of meat  
during lent had been abolished by Turgot.

<sup>3</sup> this refers to the upholstery of the  
benches.

*D19302. Voltaire to Jacques Vincent Le Jeune Delacroix*

A Ferney, "par Lyon," 21<sup>e</sup> janvier 1775

Il semble, monsieur, qu'en adoucissant les maux de ma vieillesse, et en con-  
solant ma solitude par la lecture de vos agréables ouvrages, vous ayez voulu  
me priver du plaisir de vous en remercier. Vous ne m'avez point donné votre  
adresse. Il y a plusieurs personnes à Paris qui portent votre nom, quoiqu'il n'y  
ait que vous qui le rendiez célèbre.

Je hasarde mes remerciements chez votre libraire. Il a imprimé peu de  
mémoires aussi bien faits. Ceux pour la Rosière<sup>1</sup> sont les premiers, je crois,  
qui aient introduit les grâces dans l'éloquence du barreau. Celui de Delpech<sup>2</sup>  
me semble disputer<sup>3</sup> les probabilités avec beaucoup de vraisemblance; car les  
hommes ne peuvent juger que par les probabilités. La certitude n'est guère  
faite pour eux; et voilà pourquoi j'ai toujours pensé que notre code criminel  
est aussi absurde que barbare. Il n'y a guère de tribunal en France qui n'ait  
rendu des jugements affreux et iniques, pour avoir mal raisonné, plutôt que  
pour avoir eu l'intention de condamner l'innocence.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime et la reconnaissance que je vous dois,  
monsieur,

Votre "très humble & très obéissant serviteur

de<sup>e</sup> Voltaire

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK2536).  
2. oc\* (BnF12946, f.17).

EDITIONS 1. "Lettre de m. de Voltaire à  
m. de la Croix, avocat", MF (avril  
1775), t.187-8.

TEXTUAL NOTES

\* no in MS1. \* MS2, ED1 *discuter*

COMMENTARY

<sup>1</sup> *Premier [Second] mémoire en faveur*

*de la rosière, pour les syndic et habitants de  
Salancy contre le sieur Danré, seigneur de  
Salancy* (Paris 1774); the publisher through  
whom Voltaire sent his reply was P. G.  
Simon.

<sup>2</sup> *Supplément au second mémoire pour le  
sieur (Antoine-Urbain) Delpech . . . contre  
le comte de Guines* (Paris 1775); it is signed  
Delacroix.